


Artiste	Jean-Baptiste Siméon Chardin	
Titre	<i>Les Apprêts d'un déjeuner</i> , dit aussi <i>Le Gobelet d'argent</i>	
Date	vers 1730	
Technique	huile sur toile	
Dimensions	81 x 64.5 cm.	
Provenance	Acquis en 1990	
Mots clés	nature morte ; matière	

CONTEXTE

- Le tableau est signé en bas à gauche sur la margelle de la niche en trompe-l'œil, et daté par les spécialistes du début de la carrière de Chardin. Celui-ci a alors près de 30 ans et élabore soigneusement ses compositions de **natures mortes**, son sujet de prédilection avec la scène de genre.
- Cette spécialité est classée en bas de la hiérarchie de la peinture instituée par l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. En effet, l'ordre place en tête la peinture historique (allégorique, religieuse, mythologique) avant le portrait, puis la scène de genre, le paysage et enfin la peinture d'êtres inanimés. Chardin persévère dans ce genre mineur sous le règne d'un roi qui privilégie la peinture fantaisiste et un peu théâtrale, Louis XV.

ARTISTE

- Chardin naît en 1699 à Paris d'un père fabricant de billards, et décède en 1779 dans la même ville. D'abord élève de Cazès, il entre chez Noël-Nicolas Coypel. Après avoir été reçu maître peintre à l'Académie de saint-Luc en 1724, il expose des natures mortes dont *La Raie* en 1728. Cela lui ouvre les portes de l'Académie, puis du Louvre, où il offre son tableau.
- Il s'adonne avec passion à la nature morte puis, peut-être influencé par son époque et par ses confrères, s'essaie aux scènes de genre, dans lesquelles il diffuse toujours beaucoup de douceur.
- Continuant d'évoluer dans le milieu de l'Académie, il est, depuis 1755, chargé de « l'accrochage » des tableaux du Salon. C'est par ce biais qu'il se liera d'amitié avec Diderot, dont il sera le guide dans ces mêmes Salons.
- Sa vue baissant, il se tourne à partir de 1770 vers le pastel dans lequel il excelle.
- Malgré un cercle de passionnés qui l'entoure, Chardin finira ses jours dans la solitude et sera presque oublié pendant un siècle avant qu'on ne reconnaisse en lui un peintre original et moderne.

ŒUVRE

- Cette œuvre se distingue par sa simplicité et son coloris chaud et doré. Dans une niche en pierre, Chardin place les composants d'un repas frugal : une assiette, une bouteille de vin, une cuillère et un gobelet d'argent.
- Une étude radiographique du tableau révèle les repentirs de l'artiste : un énorme chou vert se trouvait derrière la bouteille tandis qu'un citron remplaçait la petite cuillère.
- L'artiste épure le sujet : pas d'extravagance, de surcharge décorative, les objets suffisent dans leur simplicité. Chardin impose ainsi le silence, l'admiration, la méditation. On ne cherche pas à retrouver dans cette œuvre un éventuel sens caché. Chardin s'appuie sur les objets de la vie quotidienne, il les magnifie par un traitement tantôt lisse, tantôt empâté ; il représente l'ombre et la lumière, la beauté des objets dans leur captation de la lumière. Les objets conçus en réceptacles de lumière, sont travaillés en surfaces et dans une unité de ton aux multiples variations de **matière**.

PISTES PEDAGOGIQUES

Questionnements

- La peinture à l'huile, inventée, selon Vasari, par Jan Van Eyck, et utilisée par Chardin dans *Le Gobelet d'argent*, permet une approche réaliste du sujet représenté. Le pigment est mélangé au liant (l'huile) qui passe de l'état liquide à celui de gel avant de se solidifier. En diluant plus ou moins les pigments dans le liant (l'huile), on obtient une pâte grasse qui permet de jouer sur la transparence et l'opacité de la matière, c'est-à-dire sur son aspect visuel, et de créer, par exemple, les effets lumineux.
- Le savoir-faire technique avec lequel Chardin représente les objets de la nature, au-delà de l'illusionnisme qui rendait Diderot si admiratif de ces peintures, met l'accent sur les qualités physiques de la matière colorée. La vérité dans tous les détails et la dimension tactile de la couleur permet de travailler les notions de ressemblance, de vraisemblance, et d'écart.

CYCLE 3

Arts plastiques

La matérialité et la qualité de la couleur : productions engageant des liens entre les qualités de la matière colorée (pigments, substances, liants, siccatifs...), ses usages (jus, glacis, empâtement, couverture, aplat, plage, giclure...) ; les effets induits par les supports et les mélanges avec d'autres médiums.

CYCLE 4

Arts plastiques

La ressemblance : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art.

Histoire des arts

Thématique 4, « États, sociétés et modes de vie (XIII^e – XVIII^e s.) » : définition et hiérarchie des genres artistiques

FRANCAIS Cycle 4 Lycée

Travailler sur la nature morte, et en particulier, sur *Le Gobelet d'argent* de Chardin pourrait être l'occasion d'amener les élèves à pratiquer *in situ* la description, orale ou écrite, et à se confronter au genre de la critique d'art. Etudier, en aval ou en amont, un corpus consacré à ce peintre du XVIII^e siècle, est l'occasion d'initier le jeune lecteur aux plaisirs d'un type de discours qu'il rejette d'habitude, celui de la description en l'inscrivant dans la lignée de Diderot ou de Baudelaire. En littérature, le langage ne sert pas seulement à communiquer ou à nommer, il permet de rendre compte de la représentation du monde par un écrivain et lorsque ce regard est redoublé par le travail d'un artiste, le discours s'enrichit et se complexifie paradoxalement autant qu'il vise la simplicité.

TEXTES EN RESONANCE

1. Diderot, *Salon de 1765*.

Vous revoilà donc, grand magicien, avec vos compositions muettes ! Qu'elles parlent éloquentement à l'artiste ! Tout ce qu'elles lui disent sur l'imitation de la nature, la science de la couleur, et l'harmonie ! Comme l'air circule autour de ces objets ! La lumière du soleil ne sauve pas mieux les disparates des êtres qu'elle éclaire. C'est celui-là qui ne connaît guère de couleurs amies, de couleurs ennemies!

S'il est vrai, comme le disent les philosophes, qu'il n'y a de réel que nos sensations ; que ni le vide de l'espace, ni la solidité même des corps n'est peut-être rien en elle-même de ce que nous éprouvons ;

qu'ils m'apprennent, ces philosophes, quelle différence il y a pour eux à quatre pieds de tes tableaux entre le Créateur et toi.

Chardin est si vrai, si vrai, si harmonieux, que quoiqu'on ne voie sur la toile que la nature inanimée, des vases, des tasses, des bouteilles, du pain, du vin, de l'eau, des raisins, des fruits, des pâtés, il se soutient, et peut-être vous enlève à deux des plus beaux Vernet, à côté desquels il n'a pas balancé de se mettre. C'est, mon ami, comme dans l'univers, où la présence d'un homme, d'un cheval, d'un animal, ne détruit point l'effet d'un bout de roche, dur arbre, dur ruisseau. Le ruisseau, l'arbre, le bout de roche, intéressent moins sans doute que l'homme, la femme, le cheval, l'animal ; mais ils sont également vrais.

2 . Sainte-Beuve critique de Diderot, critique d'art

Diderot avait en revanche au plus haut degré cette faculté de demi métamorphose, qui est le jeu et le triomphe de la critique, et qui consiste à se mettre à la place de l'auteur et au point de vue du sujet que l'on examine, à lire tout écrit selon l'esprit qui l'a dicté. Il excellait à prendre pour un temps et à volonté cet esprit d'autrui, à s'en inspirer et souvent mieux que cet autre n'avait fait lui-même, à s'en échauffer, non seulement de tête mais de cœur ; et alors il était le grand journaliste moderne, l'Homère du genre, intelligent, chaleureux, expansif, éloquent, jamais chez lui, toujours chez les autres, ou, si c'était chez lui et au sein de sa propre idée qu'il les recevait, le plus ouvert alors, le plus hospitalier des esprits, le plus ami de tous et de toute chose, et donnant à tout son monde, tant lecteurs qu'auteurs ou artistes, non pas une leçon, mais une fête.

3. M. Proust, *Chardin et Rembrandt*, in *Essais et articles*.

Dans ces chambres où vous ne voyez rien que l'image de la banalité des autres et ce reflet de votre ennui, Chardin enfin comme la lumière, donnant à chaque chose sa couleur, évoquant de la nuit éternelle où ils étaient ensevelis tous les êtres de la nature morte ou animée, avec la signification de sa forme si brillante pour le regard, si obscure pour l'esprit. Comme la Princesse réveillée, chacun est rendu à la vie, reprend ses couleurs, se met à causer avec vous, à vivre, à durer.

Sur ce buffet où, depuis les plis rapides de la nappe à demi relevée jusqu'au couteau posé de côté, dépassant de toute la lame, tout garde le souvenir de la hâte des domestiques, tout porte le témoignage de la gourmandise des invités. Le compotier aussi glorieux encore et dépouillé déjà qu'un verger d'automne se couronne au sommet de pêches joufflues et roses comme des chérubins, inaccessibles et souriantes comme des immortels. Un chien qui lève la tête ne peut arriver jusqu'à elles et les rend plus désirables d'être vainement désirées.

Texte 4 : Francis Ponge, *De la nature morte de Chardin*, 1963.

Ces pêches, ces noix, cette corbeille d'osier, ces raisins, cette timbale, cette bouteille avec son bouchon de liège, cette fontaine de cuivre, ce mortier de bois, ces harengs saurs,

Il n'y a aucun honneur, aucun mérite à choisir de tels sujets.

Aucun effort, aucune invention ; aucune preuve ici de supériorité d'esprit. Plutôt une preuve de paresse, ou d'indigence.

Partant de si bas, il va falloir dès lors d'autant plus d'attention, de prudence, de talent, de génie pour les rendre intéressants.

Nous risquons à chaque instant la médiocrité, la platitude ; ou la mièvrerie, la préciosité.

Mais certes leur façon d'encombrer notre espace, de venir en avant, de se faire (ou de se rendre) plus importants que notre regard,

Le drame (la fête, aussi bien) que constitue leur rencontre,

Leur respect leur mise en place,

Voilà un des plus grands sujets qui soient.

Ce n'est qu'après ceux-là qu'on peut tirer l'échelle.

DANS LES COLLECTIONS

La nature morte

VUILLARD Édouard, *Bouquets de roses*, huile sur carton, vers 1900.

DESPORTES Alexandre François, *Nature morte de fruits et de raisins dans un paysage*, huile sur toile, 1728.

MONNOYER Jean-Baptiste, *Vase d'or avec des fleurs et des perroquets*, huile sur toile, XVIIe siècle.

DELACROIX Eugène, *Bouquet de fleurs*, huile sur toile, XIXe siècle.

AST Baltasar van der, *Nature morte*, huile sur bois, 1623.